CINQUIEME ANNEE. — N° 1008. VENDREDI 19 JANVIER 1917.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-69

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

LES DÉMARCHES POUR LA PAIX

Les Nouvelles Offres ALLEMANDES vont être connues

Aprés la réunion du Reichstag

Londres, 18 janvier. — On télégraphie d'Amsterdam au *Morning Post* :

On apprend de bonne source que dans certains milieux allemands, on prévoit que les conditions de paix de l'Allemagne seront vraisemblablement annoncées après les prochaines délibérations du Parlement. Cependant, cette rumeur n'a pas encore, jusqu'à présent, été confirmée. — (*Information.*)

LES CONFERENCES DU CHANCELIER

Londres, 18 janvier. — On mande d'Amsterdam au *Morning Post* que, selon des informations dignes de foi, la réunion de la Commission allemande des Affaires étrangères et les prochaines conférences du Chancelier avec les chefs des différents partis au Reichstag, sont la conséquence des récentes démarches en vue de la paix et de la note des Alliés au président Wilson.

CE QUE DIT LA PRESSE AMERICAINE

Washington, 18 janvier. — (Dépêche particulière de l'*Information.*) — Le *New-York World* dit que l'affirmation de M. Zimmermann, d'après laquelle il est impossible à l'Allemagne de faire connaître aux Alliés ses conditions de paix pour la raison qu'elles seraient interprétées par les ennemis comme une indication de faiblesse, est trop « ridicule » pour être traitée sérieusement.

Le *World* ajoute : « Il n'est pas impossible, au surplus, que les Allemands eux-mêmes aimeraient assez savoir pourquoi ils combattent. Et c'est là un sentiment que le gouvernement impérial ne peut pas totalement négliger. »

M. WILSON PERSISTERA

Genève, 18 janvier. — (Dépêche particulière de l'*Information.*) — La *Nouvelle Presse Libre de Vienne* écrit que, malgré la réponse de l'Entente, le président Wilson continuerait son action en faveur de la paix.

Une Note de M. Balfour

Le ministre des Affaires Etrangères britannique, M. Arthur Balfour, en transmettant à l'ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis la note des Alliés, avait adressé en même temps une longue dépêche destinée à être communiquée au gouvernement américain.

Voici, de ce document diplomatique, les passages essentiels :

De la teneur générale de la note du président, je déduis que, s'il est animé du désir intense que la paix soit bientôt rétablie et que, une fois rétablie, elle soit durable, il ne s'inquiète pas, pour le moment du moins, des conditions auxquelles elle doit être faite.

Le gouvernement de Sa Majesté partage entièrement les idéals du président, mais il est fermement convaincu que la durée de la paix dépendra dans une large mesure de sa nature et qu'aucun système stable de relations internationales ne peut être établi sur des fondations qui sont essentiellement, désespérément défectueuses. Cela devient clairement évident si nous considérons les principales conditions qui ont rendu possibles les calamités dont le monde souffre actuellement.

Après avoir examiné en quelles conditions la guerre s'est poursuivie et quels en ont été les responsables, M. Balfour conclut :

En conséquence, bien que la population de ce pays partage pleinement le désir de paix du président, elle ne croit pas qu'une paix puisse être durable si elle n'est pas basée sur le succès de la cause des Alliés.

On ne peut guère, en effet, compter qu'une paix soit durable sans que trois conditions soient remplies :

La première est que les causes existantes de trouble international soient, autant que possible, éliminées ou réduites.

La seconde est que les buts agressifs et les méthodes sans scrupule des puissances centrales soient discréditées aux yeux de leurs propres populations.

La troisième est qu'au-dessus du droit international, au-dessus de tous les traités ayant pour objet de prévenir ou de limiter les hostilités, une sanction internationale soit établie, qui arrête les agresseurs les plus téméraires.

Ces conditions peuvent être difficiles à réaliser, mais nous croyons qu'elles sont en harmonie générale avec les idéals du président, et nous avons l'assurance qu'aucune d'elles ne peut être remplie même imparfaitement, sans qu'une paix soit assurée sur les bases générales indiquées « *en ce qui concerne l'Europe* » dans la note conjointe. C'est pour cela que ce pays a fait et est prêt à faire des sacrifices de sang et d'argent, sans précédent dans son histoire. Il porte ses lourds fardeaux non pas seulement afin de remplir ainsi les obligations de son traité, ni même pour assurer un vain triomphe à un groupe de nations sur un autre.

Il les porte, parce qu'il croit fermement que du succès des alliés dépendent les chances d'une civilisation pacifique, et de ces réformes internationales, que les plus nobles penseurs du nouveau monde comme de l'ancien espèrent voir se réaliser à la fin de nos calamités présentes.

Je suis, etc...

Sur le front oriental

DANS LE SECTEUR DE RIGA

Londres, 18 janvier. — D'après une dépêche de Petrograd au *Daily Chronicle*, les conséquences de l'avance russe à l'ouest de Riga peuvent être envisagées comme assez importantes.

Cette avance va sérieusement ébranler le sentiment de possession assurée que l'Allemagne avait de la Courlande. Le front de défense dans cette région a été établi en prévision d'une possession permanente. La confiance des Allemands dans la solidité de leurs lignes était telle qu'ils crurent pouvoir détacher des troupes du front de Riga pour les envoyer contribuer à leur avance en Roumanie.

LES MÉTHODES DE M. MILLERAND

Ni Jumelles ! Ni Fusils !

Mais des injures pour le corps électoral

M. Alexandre Millerand parcourt les départements.

* * *

Ce n'est pas pour exprimer des regrets ou laisser paraître des remords, ou, ce qui serait bien difficile, reconnaissons-le, même pour cet avocat retors, pour fournir des explications.

M. Millerand ne dit, aux citoyens assemblés pour l'entendre, ni pourquoi il laissa nos officiers d'artillerie sans jumelles et notre armée sans artillerie ; il ne s'explique pas davantage sur les erreurs ou les négligences qui privèrent nos soldats de fusils.

Non !

Ce que M. Millerand prodigue aux électeurs des départements, c'est un lot d'injures au Parlement, c'est un ensemble de diffamations contre le régime républicain.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que M. Millerand a découvert le fond de sa pensée. Il y a longtemps déjà qu'il a exhalé sa haine pour ces représentants du peuple qui voulurent l'obliger à faire son devoir, ou à se démettre.

Mais, quand il commença à diffamer les Chambres et le suffrage universel, M. Millerand n'osa pas s'adresser d'abord aux électeurs directement.

C'est dans une revue de grands bourgeois conservateurs, la *Revue des Deux Mondes*, que M. Millerand exprima d'abord avec le plus de cynisme le mépris dont il accable le peuple français, mépris mérité en partie, puisqu'il s'est trouvé, dans ce peuple, quelques milliers d'électeurs pour envoyer leur diffamateur au Palais-Bourbon.

Il y a quelques mois — le 1er septembre 1916 — M. Alexandre Millerand publiait, dans cette revue, une étude sur l'œuvre d'un écrivain qui fut tué pendant la bataille de la Marne : Charles Péguy.

L'œuvre de Charles Péguy est variée au possible. Fils de l'Université, Charles Péguy fut dreyfusard et socialiste, puis catholique et presque nationaliste.

Il y a dans son œuvre touffue et contradictoire, des pages qu'inspire le plus pur amour de la démocratie.

Il en est d'autres qu'auraient volontiers signées les diffamateurs professionnels du régime républicain.

C'est cette seconde partie de l'œuvre de Péguy que M. Millerand veut connaître, et celle-là seulement.

C'est le Péguy contre-révolutionnaire, le Péguy césarien, qu'il admire et qu'il offre à l'admiration des lecteurs de la *Revue des Deux Mondes*.

Dans l'œuvre de Charles Péguy, M. Millerand cherche, pour les louer, les approuver, les plus odieuses caricatures du suffrage universel, les attaques les plus haineuses contre la représentation nationale.

Péguy, dit M. Millerand, professe « une aversion sincère de la démagogie. »

Cette aversion, M. Millerand la condamne-t-il ?

Du tout.

Il la partage.

Et s'il parle de *démagogie*, c'est à la *démocratie* qu'il pense.

« Péguy ne se borne pas à la détester, il lui dit son fait, avec quelle verve cinglante, quelle profondeur de mépris ! »

Et, non content d'admirer, M. Millerand plein d'un beau feu, veut communiquer son enthousiasme. Il cite. Il nous oblige à écouter Péguy faisant parler « l'électeur » :

« J'ai tort, j'ai tort, mais savez-vous, monsieur, que vous êtes un homme singulier. Vous êtes nouveau, vous. Vous êtes un homme qui a de l'audace. Vous m'enseignez des mots nouveaux. Un mot nouveau. Vous prétendez que j'ai tort. Savez-vous que vous êtes le premier qui ait osé me dire que j'ai tort ? Quand je vais trouver les conseillers municipaux de mon pays, au moment des élections, ils ne me disent pas que j'ai tort ; ils me disent toujours que j'ai raison, qu'ils sont de mon avis, qu'il faut que je vote pour eux. Jamais un conseiller d'arrondissement, ni un conseiller général, ni un député, ne m'a dit que j'avais tort. »

« Savourez maintenant ce guide-âne du candidat :

« Il faut faire croire aux électeurs que leur compagnie est la plus agréable du monde, que leur entretien est la plus utile occupation, qu'il vaut mieux parler pour eux quinze que d'écrire pour dix-huit cents lecteurs, que tout mensonge devient vérité, pourvu qu'on leur plaise, et que toute servitude est bonne, à condition que l'on serve sous eux. »

« Et la conclusion :

« Un exemple vous facilitera l'entendement. Quand les électeurs de la première circonscription d'Orléans sont convoqués pour élire un député, ils ne se demandent pas qui sera le meilleur député. Car le député d'Orléans n'est pas le délégué d'Orléans à la meilleure administration de la France *avec* les délégués des autres circonscriptions françaises. Mais, puisque nous vivons sous le régime universel de la concurrence et puisque la concurrence politique est la plus aiguë des concurrences, le député d'Orléans est exactement le délégué d'Orléans à soutenir les intérêts orléanais *contre* les délégués des autres circonscriptions, qui eux-mêmes en font autant. Le meilleur député d'Orléans sera donc celui qui défendra le mieux le vinaigre et les couvertures et le canal d'Orléans à Combleux. Ainsi se forme ce que le citoyen Daveillans nomme à volonté la volonté démocratique du pays républicain ou la volonté républicaine du pays démocratique.

« Les députés socialistes que nous envoyons au Parlement bourgeois obéissent au même régime. Ceux qui sont du Midi, sont pour les vins, et ceux qui sont du Nord sont pour la betterave. Ceux qui représentent le Midi protègent vigoureusement les courses de taureaux. Mais ceux qui sont du Nord ont un faible pour les combats de coqs. Il faut bien plaire aux électeurs. Et si on ne leur plaisait pas, ils voteraient pour des candidats non socialistes. »

Voilà ce que M. Millerand trouve à admirer dans l'œuvre de Péguy.

Voilà ce qu'il qualifie « robuste bon sens », « sentiment si vif de l'intérêt national », « révolte contre les hypocrisies de la *farce* électorale », « souci constant de la vérité », « dédain de plaire aux puissances »...

C'est ainsi qu'abrité derrière le cadavre de Charles Péguy, M. Alexandre Millerand diffamait, il y a quelques mois, le suffrage universel et la représentation nationale, ses électeurs de Bercy et ses collègues du Palais-Bourbon, ses justiciers de demain, ses juges d'aujourd'hui.

Georges CLAIRET.

Après la Collision

Quels sont les responsables ?

Un douloureux accident s'est produit hier matin, à 11 heures 10, sur la ligne de grande ceinture, en gare de Massy-Palaiseau.

Un convoi militaire contenant des soldats anglais s'est coupé en deux, en raison de sa longueur exagérée. La seconde moitié du train arriva à une allure accélérée sur la première et un choc effroyable s'ensuivit, qui eut pour résultat d'occasionner la mort de 10 soldats. Il y eut, en outre, une trentaine de blessés.

M. Claveille, sous-secrétaire d'Etat aux transports, M. Sieur, directeur du service de santé du gouvernement militaire de Paris, et les maires de Massy et de Palaiseau, se rendirent aussitôt sur les lieux de l'accident.

Au cours de l'après-midi, le ministre de la guerre a chargé d'autre part le commandant Loiseleur du 4e bureau, d'enquêter, parallèlement au parquet de Versailles.

On a reconnu que les causes sont purement accidentelles ; aucun employé n'a été accusé de négligence et le sauvetage a été organisé avec rapidité et dévouement.

La circulation des trains a pu reprendre son cours normal.

Les corps des victimes ont été transportés à Versailles ; ils seront inhumés au cimetière anglais de cette ville.

LES CAUSES DE L'ACCIDENT

Le Parquet de Versailles a commencé dès hier son enquête et c'est M. Diomidon qui a été chargé de poursuivre l'instruction sur les causes de ce grave accident. En même temps, une enquête militaire a été ouverte et confiée au commandant Loiseleur.

Si l'on s'en réfère aux premières indications données aussitôt dès le début de l'enquête, il apparaît que la rupture d'attelage, cause principale de la collision, provient de ce que le convoi comportait trop de wagons.

Un fait a déjà été vérifié concernant ce point particulier. Lorsque le train partit de la gare du Havre, il fallut adjoindre à la première locomotive une seconde machine, pour assurer la force de traction du convoi.

Ceux qui avaient la charge d'assurer la marche du train militaire pouvaient déjà se rendre compte que la charge était anormale et que le tonnage dépassait les limites réglementaires.

Au cours de la nuit, les travaux de déblaiement se sont poursuivis ; la voie est redevenue libre.

Les blessés les plus valides ont été dirigés sur Rouen. Les plus gravement atteints et les corps des morts sur Versailles. Ce sont en grande partie des soldats anglais.

LA CRISE RUSSE

Un ministre vient

Petrograd, 17 janvier. — Le général Bélisef, ancien adjoint du ministre de la Guerre, ancien chef d'état-major, est nommé ministre de la Guerre en remplacement du général Schouvaieff, nommé membre du conseil de l'Empire. — (*Havas*).

Un autre s'en va

Petrograd, 18 janvier. — M. Bark, ministre des Finances, aurait donné sa démission. On ignore le nom de son successeur. — (*Havas*).

M. Sazonoff ambassadeur

— M. Sazonoff, l'ancien président du Conseil russe, auquel avait succédé M. Sturmer lors de sa démission, vient d'être nommé ambassadeur de Russie à Londres.

Prochainement, les services de la Rédaction du BONNET ROUGE seront transférés 14, rue Drouot (9e arr.).

LES RÉFORMÉS ET LES EXEMPTÉS

Le Nouveau Projet ARRÊTÉ HIER serait modifié

Réprobation unanime

LE PROJET SERAIT TRANSFORME

Le Parlement et l'opinion publique sont d'accord pour condamner le projet sur les nouvelles visites, projet aux dispositions vraiment imprévues.

A la Chambre, les députés sont tous d'avis que le nouveau projet comporte les mêmes vices que feu le projet Roques, auquel il ressemble comme un frère.

Les membres de la Commission de l'armée ont été particulièrement empressés de formuler leurs justes critiques. M. Henry Paté s'est fait leur porte-parole : dans le *Journal* et dans l'*Evénement* il « exécutait » le nouveau projet avec maëstria.

Mais on ne s'en est pas tenu à des paroles, ni à des écrits.

Plusieurs membres de la Commission de l'armée se sont rendus au ministère de la Guerre et ils ont dit au général Lyautey et à M. René Besnard à quelles oppositions se heurtera certainement ce projet à la Chambre.

Et l'on assure que cette démarche aurait déjà porté ses fruits : le gouvernement serait disposé à soumettre le projet à un nouvel examen, et à tenir compte des réclamations qui s'élèvent de toutes parts.

Il faut donc, pour se prononcer, attendre le texte définitif du gouvernement.

LA FIN DE RASPOUTINE

Le Festin de la Mort

Les journaux qui parviennent de Petrograd donnent maintenant quelques détails sur le mystérieux assassinat du fameux Raspoutine.

S'il faut en croire certains confrères orientaux, la mort de « l'influence souterraine » serait tout aussi invraisemblable que le fut sa vie.

L'*Outro-Rossii* donne une assez étrange version de l'assassinat.

Raspoutine, dit-il, aurait été convié à un souper, où il devait se rencontrer avec M. Pourichkienitz.

Le chef des services de la Croix Rouge russe désirait, paraît-il, convertir Raspoutine et faire de lui un de ses agents.

M. Pourichkienitz est député à la Douma, mais ne se sert de ce titre et de cette qualité que pour rappeler à ses collègues qu'ils n'ont rien à voir dans la politique du pays.

Il est le plus acharné réactionnaire de Russie.

Membre influent du trop fameux club des « Cent Noirs », il eut déjà l'occasion, durant sa politique « d'exécuter » quelques personnages gênant ses intérêts.

C'est lui, qui, le 4 décembre dernier, accusa M. Protopopof, ministre de l'Intérieur, de haute trahison. Accusation qui, nous l'avons déjà dit dans un précédent numéro du *Bonnet Rouge*, n'eut d'heureux effets que pour l'accusé qui, de gérant du ministère, en devint titulaire après cette interpellation.

Le soir du dîner, le prince Youssoupof alla lui-même chercher son hôte.

Dès ce moment, l'intention du prince et du leader réactionnaire, était, croit-on, définitivement arrêtée : Raspoutine devait disparaître.

M. Protopopof, mis au courant de ces faits, téléphona aussitôt à son chef de police, d'aller veiller la sécurité de Raspoutine.

Au reçu de la communication, M. Balk se rendit lui-même chez le prince, auquel il fit connaître l'objet de sa mission. Celui-ci assura le chef de police que Raspoutine n'avait rien à craindre, qu'il n'était nullement menacé et termina en invitant catégoriquement M. Balk à se retirer.

Le repas était commencé depuis déjà quelque temps, quand une discussion éclata. De courtoise, elle devint vite violente, dégénérant bientôt en dispute et en pugilat.

Sur une parole de Raspoutine, le prince Youssoupof se déclara offensé et demanda des explications que Raspoutine lui refusa.

La querelle alors s'envenima à l'extrême. Un hôte du prince, tendant son revolver à Raspoutine, lui intima l'ordre de se suicider (!)

Ayant réussi à se dégager, Raspoutine bouscule un de ses adversaires, et sortant son revolver, vise brusquement un convive.

A ce geste, simultanément, le prince Youssoupof et M. Pourichkienitz, se considérant en état de légitime défense, firent feu sur Raspoutine qu'ils blessèrent mortellement.

Quoique très haut placé, c'est, croit-on, un personnage plus haut placé encore que M. Pourichkienitz, qui, par dessus Raspoutine, a tenté de briser l'influence d'un personnage très bien en cour.

SAINT-DIE.

Communiqués

900e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

18 *janvier*, 15 *heures*.

Nuit calme sur tout le front.

Dans la soirée d'hier, sur les Hauts-de-Meuse, après trois heures de bombardement intense, l'ennemi a lancé dans le bois des Chevaliers une série de reconnaissances qui ont été repoussées avec pertes par nos feux de mitrailleuses et d'artillerie.

Bourse de Paris

DU JEUDI 18 JANVIER 1917

L'orientation du marché est indécise, on se borne à consolider la hausse qui vient de se produire dans divers groupes.

L'ODYSSÉE DU PETIT COMMIS

M. Hamsworth aventurier

Comment il est devenu lord Northcliff

Alfred Hamsworth, qui aura cinquante deux ans le 15 juillet prochain, eut des débuts assez modestes et assez obscurs dans le journalisme. Avant de détenir la direction du *Daily Mail* et du *Times*, il songea à réaliser des projets moins ambitieux.

Fut-il tout d'abord petit commis de librairie — ainsi que le veulent certains — ou commença-t-il tout de suite ses exploits journalistiques par la création de deux organes hebdomadaires populaires, les *Answers* et les *Comic Cuts*, le premier se rattachant à ce genre qu'illustre *Mon Dimanche*, en France, et le second, petit journal comique ? C'est là un point qui n'a pas encore été complètement éclairci, le Baron de l'île de Thanet ayant sans doute des raisons pour tenir secrets, le plus possible du moins, ses premiers débuts dans la vie.

Lord Northcliffe camelot

Toutefois le directeur des *Answers* et des *Comic Cuts* devenait un personnage public. Sa carrière, à partir de ce moment, est donc facile à suivre.

La fortune des *Answers* eut des hauts et des bas et certains Londoniens se rappellent avoir vu leur directeur, dans certains moments critiques, faire lui-même le camelot et vendre sa feuille dans les quartiers populeux.

Toutefois, ces feuilles populaires sont toujours assurées d'une clientèle. Alfred Hamsworth le savait et c'est pourquoi, malgré les budgets difficiles du début, il s'obstina dans cette voie, sûr du succès.

Mais Alfred Hamsworth avait de plus grandes visées.

Le grand journalisme le tentait. Il ne lui suffisait plus d'être le mentor patenté des petits garçons et des petites filles jusqu'à leur communion, il voulait régner sur les parents.

Le succès de ses publications l'avait mis en rapport — en même temps qu'avec les industriels des lettres — avec les industriels, tout court, ceux qui reconnaissent le pouvoir de la publicité et en usent largement.

Il leur expliqua ses projets : créer un quotidien, populaire, formidable, qui détrônerait tous les autres, en un mot — c'est sa propre expression — « qui serait une bombe dans le Fleet Street.

Comment réussit-il à enrôler à sa suite, dans cette affaire, des gens avertis et considérés jusqu'ici avec le plus grand respect, tel que le vieux marquis de Salisbury ? C'est ce qu'on ne sait pas exactement.

La presse de bluff

En tout cas, il y a eu vingt ans au printemps dernier, Alfred Hamsworth, propriétaire et principal rédacteur de journaux pour enfants assistés, fondait le *Daily Mail*.

Aussitôt commença en Angleterre la presse de bluff, de chantage et de mensonge.

Ah ! sans doute, ce fut un beau succès, mais surtout un succès de scandale.

On ne compte plus les fausses nouvelles lancées à grand tapage, depuis certains « massacres à Pékin » aussi supposés que l'honnêteté chez le lanceur de ces nouvelles.

A ce point, que le surnom courant, en Angleterre, du *Daily Mail* est le *Daily Liar* (Le menteur quotidien).

Il fut foncièrement antifrançais et progermain, jusqu'au jour où il s'aperçut que la politique libérale et démocratique de l'Angleterre tendait plus vers un rapprochement et une entente avec la République française qu'avec le militarisme prussien, et — trouvant sans doute qu'il eût été maladroit de s'obstiner contre ce grand courant démocratique et pacifique — il en profita au contraire en lançant son *Daily Mail* en France et en affectant pour notre pays une amitié soudaine. Il oubliait que peu de temps auparavant — en 1899 — il avait organisé un boycottage intensif de notre exposition universelle, alors en préparation, il projetait de « rouler la France dans le sang et dans la boue ».

Il ne vit d'ailleurs pas — ou ne voulut pas voir — le caractère pacifique que le roi Edouard VII reconnaissait à ce rapprochement franco-anglais. Et il tourna immédiatement son humeur guerrière — sous quelles influences secrètes et pour satisfaire quels appétits ? — contre l'Allemagne, dont il n'avait jusqu'ici chanté que les louanges.

Cette amitié d'Hamsworth pour la France, aussi soudaine que sa haine pour l'Allemagne, ne fut d'ailleurs toujours qu'un prétexte.

Cet « homme d'affaires » n'avait rien d'un sentimentaliste et, pour lui, un bon chèque aux chiffres multiples a toujours mieux valu qu'une belle action humaine et désintéressée.

Contre la France

Il serait trop long de montrer ici comment, lorsque cela favorisa ses buts étroitement égoïstes et césariens, il n'hésita pas à prêcher une politique antifrançaise, et ceci — il sera facile de le prouver, et je le ferai ici même prochainement — *même depuis la guerre*.

Voilà l'homme qui, à la suite d'une lâche campagne infâme de calomnie, allant même jusqu'à se servir cyniquement de nos échecs militaires, campagne qu'il mena depuis le début de la guerre, renversa le premier ministre Asquith, qui, depuis neuf années, dirigeait le Parlement anglais, mais dont le libéralisme sincère gênait ses plans.

Voici l'homme qui, ainsi que M. Asquith le déclara lui-même dans un discours sensationnel, et poussé à bout par tant d'ignominie, « dont l'élévation à la pairie sera toujours une honte pour l'Angleterre ».

C'est encore à ce même homme que M. Asquith infligea, dans un discours trop noble sans doute pour être compris par un personnage aussi vain, — discours prononcé le 8 décembre à la réunion générale du Parti libéral anglais, — le camouflet le plus humiliant qui puisse être infligé à un homme, fut-il un baron ou un palefrenier.

Et cet homme, Alfred Hamsworth, Lord Northcliffe, premier baron de l'île de Thanet, propriétaire du *Times* et du *Daily Mail*, encaissa le camouflet — sans rien dire.

Que lui importait ? Il était arrivé à ses fins. Neuf années de luttes déloyales pour tomber un homme — le succès était beau !

TRISTRAM.

A BATONS ROMPUS

M. Gustave Hervé aura été une des révélations de cette guerre. Stratège, il s'égale à Napoléon, diplomate il est comparable à Talleyrand, politique il vaut Richelieu, journaliste il se place au même plan qu'un Carrel, qu'un Girardin, qu'un Prévost-Paradol. Sur les rares points où il n'est pas absolument supérieur, il s'affirme excellent ; rien ne lui est étranger, il a des clartés de tout.

Ces trop sobres éloges que je lui décerne ne sont qu'un insuffisant témoignage de ma gratitude. Je lui dois, en effet, d'avoir enfin compris ce qu'il y avait d'obscur pour moi dans l'imbroglio hellénique.

Esprit superficiel et à courtes vues, j'attribuais les tergiversations par quoi se caractérise notre action en Grèce, à l'indécision et à la veulerie naturelles de nos dirigeants, je commettais une grave injustice, dont je m'excuse d'ailleurs, auprès de quiconque se sentira touché par la malice de mon jugement téméraire.

La vérité, comme l'expose M. Gustave Hervé, dans la *Victoire* d'hier, c'est que l'affaire grecque n'est pas envisagée du même point de vue par les quatre grandes puissances de l'Entente.

Les Anglais ont, en principe, horreur de tout ce qui ressemble à une violation de neutralité. Partis en guerre pour venger le « forçage », — si j'ose employer cette malsonnante expression —, de la Belgique, ils répugnent à l'emploi de la manière brutale pour amener Constantin à nous donner satisfaction. Cette explication de M. Gustave Hervé touchant l'attitude de la Grande-Bretagne dans la question hellénique montre quelle connaissance profonde il a de l'histoire et de la psychologie de cette nation de « gentlemen ».

Les Italiens, avisés et pratiques, éprouvent quelque ombrage du mouvement venizeliste. Celui-ci leur paraît une forme grecque de cet « irredentisme » pour la réalisation duquel ils ont précisément adhéré à l'Entente. Or, que le Crétois et ses partisans rêvent d'une « plus grande Grèce », cela contrarie nos voisins qui projettent la constitution d'une « plus grande Italie », dans le domaine de laquelle devraient entrer justement quelques territoires convoités par le parti venizeliste. Là encore, M. Gustave Hervé découvre avec sagacité le ressort secret qui, depuis Cavour, règle et soutient l'action extérieure de notre « sœur latine », à savoir le réveil de la tradition impérialiste romaine dans le bassin méditerranéen.

Quant au gouvernement russe, dépositaire et champion du principe monarchique, gardien de l'absolutisme, le directeur de la *Victoire* démontre lumineusement qu'on ne saurait le requérir de faire pression sur la volonté royale de Constantin, de concert avec le révolutionnaire Venizelos.

Et voilà pourquoi la France reste seule à mener le jeu des Alliés dans cette partie.

Et voilà pourquoi aussi nous n'avons pas nos coudées parfaitement franches, et nous devons louvoyer au lieu de foncer droit sur le but.

Du reste, pour avoir rencontré plus de difficultés dans sa tâche, M. Briand n'en recueillera qu'une gloire plus éclatante.

Peut-être d'aucuns objecteront que ces réticences de nos amis russes, anglais et italiens représentaient l'obstacle contre lequel eut dû s'exercer d'abord — et victorieusement — l'habileté et le charme irrésistibles de notre Premier.

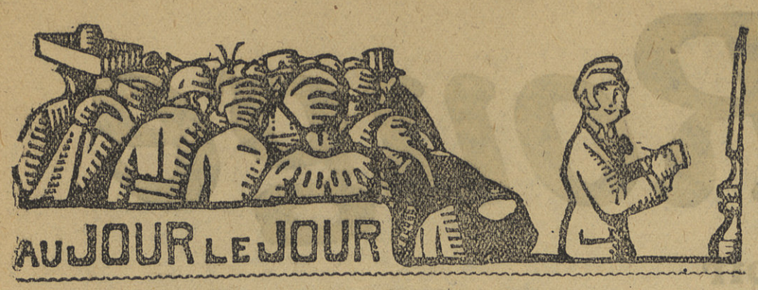
Peut-être d'autres estimeront que la rigueur des principes dont Londres, Rome et Petrograd sont les tenants, eût pu fléchir par considération du péril couru par l'armée de Salonique.

Mais ce sont là des remarques empreintes de mesquinerie, et dénonciatrices de ce bas esprit qui ne considère que les buts immédiats et tangibles.

De quelle vulgarité eût été empreint le geste des puissances de l'Entente contraignant, toutes ensemble et d'un élan concerté, Constantin à se plier à leur volonté souveraine.

De quelle élégance, au contraire, se rehausse la manœuvre, toute de finesse et toute en nuances par laquelle, sans heurter rien, ni sans violenter personne, nous arrivons à prolonger un jeu où s'attachent à la fois notre anxiété et la curiosité du monde.

Monsieur BADIN.



Le Doigt dans l'œil

LES PROPHETIES DIPLOMATIQUES DE L' « ACTION FRANÇAISE »

*Le 22 janvier 1914, M. Jacques Bainville écrivait dans l'*Action Française :

« Nous sommes depuis longtemps convaincus que l'un des plus prochains incidents de la politique internationale dont la France aura à souffrir nous viendra du côté de l'Italie. »

Un autre de ces augures, M. Charles Maurras donnait, dans cette même Action Française, *un article intitulé : « La France et l'Italie rivales naturelles de par la configuration du globe terrestre », article dans lequel on pouvait lire :*

« Partant de ces principes (ce ne sont pas des vérités toutes faites, évidemment), il est facile de dire : « L'alliée naturelle de « l'Italie est l'Allemagne. La rivale natu- « relle de l'Italie est la France... Je ne crois « pas à la durée du mouvement antiger- « main en Italie... L'accord italo-allemand « est régi par l'ensemble des forces supé- « rieures magnifiquement distinguées dans « le document bismarckien que notre ami « Lucien Moreau vient de traduire pour « nos lecteurs. »

*En mai 1914, — trois mois avant la guerre, — l'un de ces mêmes augures, le critique littéraire de l'*Action Française, *se moquait de la confiance que M. Albert Dauzat plaçait dans l'Italie ; il prophétisait :*

« Je suis convaincu que les premières difficultés extérieures nous viendront de l'Italie. Nous relirons alors l'*Expansion italienne*. » (Livre italophile de M. Dauzat.)

Il n'était pas possible d'unir plus de sottise à plus de suffisance. Jamais diplomate en chambre ne s'est aussi profondément fourré le doigt dans l'œil.

*De telles prophéties, aussi catégoriquement démenties par les événements nous donnent la mesure du sérieux des informations et des constructions de l'*Action Française.

Le chevalier de Maurras, même aidé des cartomanciennes de son comité, et des bohémiennes des Martigues, n'arrive pas être plus heureux dans ses vaticinations que feu Mme de Thèbes... — CINABRE.

Les Etudiants Radicaux

La permanence de l'Union des Etudiants radicaux et radicaux-socialistes de Paris, a tenu hier au soir, une réunion, sous la présidence de son fondateur, M. Marcel Rootte, de passage à Paris. Après un compte-rendu de la situation du groupe dont la guerre a bien réduit les effectifs, un ordre du jour de sympathie à l'adresse de M. Joseph Caillaux a été voté.

Le Commerce des Boissons

Les débitants se réunissent en Congrès

Les délégués des chambres syndicales adhérentes à la Confédération nationale du commerce en détail des boissons, restaurateurs et hôteliers de France et des colonies, se réuniront en congrès, à Paris, les mardi 23 et mercredi 24 janvier, Hôtel des Chambres Syndicales, 10, rue de Lancry.

L'ordre du jour comporte notamment les questions suivantes : Revendication de la propriété commerciale ; Modification à la loi du 16 mars 1915 qui, pour certain délit, ordonne la fermeture du débit ; les débitants demandent que la pénalité s'applique à la personne du contrevenant et non à la maison de commerce.

Enfin, les congressistes, trouvant que les mesures prises contre l'exercice de leur commerce sont exagérées et que celles dont on les menace ne sont pas justifiées, arrêteront une ligne de conduite pour la défense de leurs intérêts généraux. Ils prendront en même temps des décisions énergiques pour répondre aux Ligues de tempérants qu'ils considèrent comme étant les auteurs de toutes les attaques dirigées contre le commerce des boissons.

A l'ouverture du Congrès, M. Louis Puech, député de Paris, fera une conférence sur la reconnaissance de la propriété commerciale. On sait que cette question fait actuellement l'objet d'un projet de loi dont M. Puech est le rapporteur.

La Neige et la Crue de la Seine

Le décroissement des eaux de la Seine se poursuit lentement.

Hier encore, une baisse de dix centimètres a été constatée.

Mais la chute de neige n'est pas sans causer de graves inquiétudes. En effet, les eaux neigeuses risquent de grossir en une seule « poussée » les flots déjà très rapides de la Seine.

Il est, hélas ! probable que nous allons assister à une crue nouvelle du fleuve, crue qui, en raison des cotes actuelles, risquerait d'être dangereuse.

La Vie chère

La commission d'évaluation des cours de vivres, réunie hier à la préfecture de police, a apporté quelques modifications aux cotes des tableaux hebdomadaires précédemment établis.

La hausse est presque générale. La commission a élevé de 15 centimes le prix par demi-kilo du carrelet, de 10 centimes le hareng, de 20 centimes la limande, de 10 centimes le merlan, de 10 centimes le flet.

La viande, elle aussi, subit également une hausse : le prix du bœuf monte par kilo de 10 centimes, le veau supérieur de 30 centimes, le veau ordinaire de 40 centimes, le mouton supérieur de 20 centimes, le mouton ordinaire de 30 centimes.

Par contre, il convient d'enregistrer une baisse de 10 centimes par douzaine d'œufs, ce qui n'a aucune importance, puisque cette diminution n'est pas divisible au-dessous de la demi-douzaine.

— Ça a raté à Vichy, ça rate à Rome, qu'est-ce qu'on pourrait bien encore inventer ?

(Cliché du *Ruy-Blas*.)

Au Grand-Orient

Ce soir jeudi, à 8 heures 30, à la loge l'Action Socialiste, M. Sébastien Faure traitera la *Question des loyers et le problème de la vie chère*. Cette conférence est organisée au bénéfice de la *Ruche*.

La Réforme des Convalescents et des Permissionnaires du front

M. Victor Dalbiez a déposé une proposition de résolution qui a trait aux soldats convalescents ou permissionnaires du front, susceptibles d'être réformés ou versés dans le service auxiliaire.

Jusqu'à ce jour, l'instruction qui régit cette catégorie, ordonne que ces hommes reviennent au front s'ils veulent passer devant une commission de réforme. Cette réglementation présente, ainsi que M. Dalbiez le déclare dans son rapport, des conséquences néfastes et dangereuses que le ministre de la guerre a reconnues lui-même.

Une disposition récemment prise par le général Roques abroge ce système, mais n'a pu encore entrer en vigueur parce que, soumise à l'examen du G. Q. G., elle n'a pas été renvoyée au ministre.

M. Dalbiez demande donc que l'on abolisse les instructions interdisant la présentation des convalescents ou permissionnaires devant les conseils de réforme de l'intérieur, qui pratiqueront l'examen médical aussi bien sinon mieux.

La proposition de M. Dalbiez est donc, en tous points, excellente. La Chambre doit l'examiner et l'adopter d'urgence.

Les Réunions

Syndicats

Conseil Fédéral des Syndicats d'instituteurs. — Réunion, à 9 h. 30, au siège.

Fédération du bâtiment. — A 18 heures, au siège.

Cheminots (Paris-Nord). — A 18 h. 30, 34, boulevard Ornano, grande réunion avec le concours de M. Barabant, député de la Côte-d'Or.

Démolisseurs. — Conseil, à 20 heures, salle Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau.

Coiffeurs. — A 21 h. 30, salle des Conférences, Bourse du Travail.

Parti Socialiste

8e section. — A 20 h. 30, 3, rue de Courcelles.

9e section. — A 20 h. 30, 2, rue Rodier.

11e, Roquette-Marguerite. — 95, rue de Charonne.

15e, Javel. — A 21 heures, 102, rue Saint-Charles.

15e, Jeunesse. — A 20 h. 30, 230, rue Lecourbe, Causerie sur la Commune.

13e section. — A 20 h. 30, 42, rue Doudeauville.

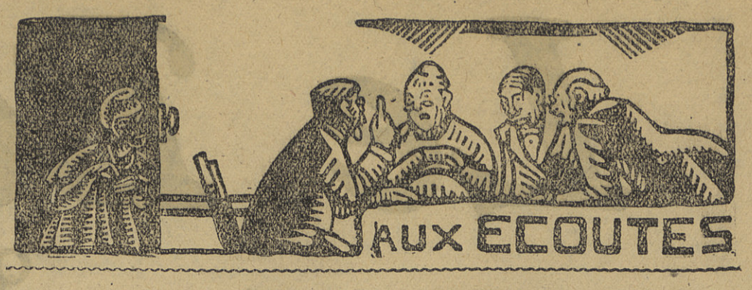
19e, Combat. — A 20 heures, 52, rue des Alouettes.

Kremlin-Bicêtre. — A 20 h. 30, mairie.

Divers

Ecole des hautes études sociales. — A 16 h., 15, M. Julien Tiersot : Un demi-siècle de musique française entre les deux guerres (1870-1917). A cheval sur deux siècles.

A 17 heures 30, études sur les questions économiques d'après-guerre. M. Max Lambert : La question des matières premières.



Le Vilain Joujou

Je viens de contempler un bien vilain joujou. J'en ai vu plus d'un déjà, mais celui-ci l'était plus encore.

Les forts en carton pâte ne sont point aussi séduisants que les bergeries ; les soldats de plomb ne me charment pas autant que les animaux paisibles. Pourtant, ce n'est point forcément, parce qu'un gosse joue au soldat qu'il deviendra un guerrier farouche. Il n'est pas écrit que tous les mioches ayant impérieusement réclamé des canons et des munitions ne rêveront plus tard que de carnage. On peut déplorer que le rayon des jouets batailleurs soit aussi vaste et aussi bien achalandé, mais on peut le regretter surtout en tant qu'esprit ambiant. Les conséquences d'avenir ne s'enchaînent point aux jeux d'enfance d'inéluctable façon.

Mais vraiment, c'était un vilain joujou que celui-là. Laid, mal colorié, d'un dessin lourd, il ne portait guère la marque de cet esprit français qu'on veut léger et malin. Et l'idée en était fâcheuse. Derrière une muraille grossièrement imitée, des Prussiens montrent la tête. Devant, dans les fils de fer barbelés, un zouave est tombé. Au bas est inscrite la phrase célèbre :

— Tirez donc, les gars !

On l'a seulement quelque peu arrangée pour le milieu familial.

Je ne sais quelle influence moralisatrice ce joujou aura sur l'éducation de la bonté, mais ce qui me stupéfie, c'est qu'on ait pu l'imaginer. — FANNY CLAR.

Le maire de Saint-Chamond vient de prendre un arrêté interdisant les films policiers et l'affichage des placards annonçant ces films.

L'arrêté comporte les attendus suivants :

« Considérant que la vulgarisation par l'image cinématographique de drames policiers est souvent immorale et toujours pernicieuse ;

« Qu'elle suggère le crime par l'influence malsaine qu'elle exerce par l'imagination sur les jeunes gens naturellement portés à reproduire sur le vif les scènes qui les ont vivement impressionnés ;

« Qu'elle est de nature à compromettre la sécurité et la moralité publique. »

Le nombre des naissances en France a déplorablement diminué, au cours de l'année 1915, du fait de la guerre.

Un rapport de M. Honnorat donne à cet égard des chiffres significatifs.

Dans les seuls départements non envahis on constate :

En 1913, un excédent 15,645 naissances ; en 1914, un excédent de 53.327 décès ; en 1915, un excédent de 261.835 décès.

La guerre, ainsi que M. Honnorat le constate, a donc fait perdre à la France, en 1915, le tiers de ses naissances ; elle lui a coûté, pour cette seule année, 200.000 de ses enfants, soit, conclut-il, « la valeur de cinq corps d'armée ».

... Ces cinq corps d'armée ajoutés à ceux qui nous manquent...

Communiqués

— L'assemblée générale de l' « Algérienne », société de visites et de secours aux blessés africains, aura lieu le 21 janvier à deux heures, salle des Fêtes de la mairie du Xe, rue du Faubourg Saint-Martin.

Les Français d'Afrique sont priés de retirer leur convocation au siège social de l' « Algérienne », 33, boulevard Haussmann.

Tous les Sports

CHEZ LES SPORTIFS

La récente décision prise par l'U. V. F. au sujet du coureur Dupuy, le gagnant des derniers « six jours » de New-York, a soulevé dans les milieux sportifs une réprobation qu'il n'est pas téméraire d'appeler générale.

Il faut avouer qu'en cette occasion, notre grande fédération s'est un peu trop avancée. Nous sommes d'autant mieux placés à faire cette remarque que nous avons été des premiers à demander une sanction voici quelques mois contre des coureurs, parmi lesquels se trouvait Dupuy, qui avaient participé à des épreuves en compagnie de concurrents ennemis. La décision prise par l'U. V. F. à l'époque ne tranche pas le cas. A preuve qu'aujourd'hui Sérès a de nouveau sa licence.

En prenant prétexte qu'un coureur réformé n. 2 n'a pas le droit de courir, et qu'il a mieux à faire en offrant ses bras et, en l'occasion, ses jambes à la Patrie, l'U. V. F. outrepasse par trop ses droits.

Seul le conseil de réforme doit juger si l'on est apte ou inapte. Il est par exemple des maladies contagieuses qui interdisent l'incorporation et qui n'empêchent cependant pas l'intéressé de travailler.

En partant du principe dont se sert l'U. V. F., il n'y a aucune raison que la vie économique continue en France. Un maçon réformé n'aurait pas plus le droit de travailler que Dupuy de courir, et cet exemple pourrait être suivi pour chaque corps de métier.

S'agirait-il simplement pour satisfaire les dirigeants de la grande fédération cycliste, de contracter un engagement spécial ?

Ils auraient dû nous l'indiquer clairement. Pour l'instant, nous constatons qu'un malaise général est né de la décision prise un peu trop à la hâte, par eux.

Peut-on croire que l'U. V. F. reviendra à une conception plus logique de la dignité sportive en respectant les intérêts de chacun ?

Osons l'espérer.

A. Bontemps.

CONVOCATIONS SPORTIVES

Liberty Athlétic Club. — Culture physique à 20 h. 30, salle du docteur Boisleux, 11, rue de Malte.

Tous les camarades sont priés de venir s'entraîner en vue des prochains championnats de boxe et de lutte.

F. C. A. F. — Ce soir, à 7 h. 30, au siège, 17, rue Clignancourt, commission d'athlétisme.

C. A. Boulonnais. — Réunion ce soir, à 8 h., au siège, terrain, importante décision.

C. A. du XVIIe. — Ce soir, à 8 heures, réunion extraordinaire au siège, 20, rue de Cormeilles, à Levallois. Renouvellement du bureau. Joueurs convoqués.

PETITES ANNONCES
du Lundi et du Jeudi

(Tarif général : 1 fr. la ligne)

DIVERS

J'ENSEIGNE franç., philos., piano. Mme Vve Furt, diplôm., 35, boul. Bonne-Nouvelle, Paris, 2e.

AUXILIAIRE manœuvre Arsenal Vernissieux (Rhône), permutterait Paris ou environs. « Louis », restaurant Gambetta, à Saint-Fons (Rhône).

REFUGIE de Nancy, avec deux enfants, demande à louer chambre meublée ou non. Ecrire au *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

A ACHETER collections du *Bonnet Rouge* du 1er août 1914 à fin 1915, collections d'autres journaux et revues des années 1914, 1915 et 1916. Adresser offres avec prix à Argus Suisse de la Presse, S. A., 23, rue du Rhône, Genève (Suisse).

MONSIEUR aimerait à acheter et échanger ouvrages littéraires et scientifiques en communion d'idées avec correspondante mentalement indépendante. Ecrire : Hugues, 142, boulevard de Ménilmontant.

Les Etablissements **Jamet-Buffereau** sont les mieux organisés pour vous apprendre sur place ou par correspondance : **Comptabilité, Sténo-Dactylo**, etc. 98, Rue de Rivoli, Paris. — Programme gratuit. Bordeaux 67, Cours Pasteur. | Nancy 30, Faubg St-Jean. | Marseille 15, Allées de Meilhan.

COURRIER DE LA TRANCHEE

DEUX SOLDATS belges cherchent marraine pour correspondre. Ch. Léonard, A. 301, armée belge.

SOLDAT originaire des pays envahis cherche marraine. Ecrire Joseph Bouy, G .181, G. M. M., Armée belge en campagne.

SOLDAT BELGE, 23 ans, bonne éducation, serait heureux correspondre avec jeune marraine. Ecr. : Békaert, à *l'Initiative*, 16, boulevard de Charonne, à Paris.

PRISONNIERS des pays envahis désirent marraines de guerre pour correspondance et colis. Ecrire Laigle, à *l'Initiative*, 16, boulevard de Charonne, à Paris.

LOUIS SALANCY, 32e régiment d'artillerie, 3e batterie, serait heureux trouver marraine de guerre. Au *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

EMILE GAMBAUD, 9e génie, Cie 6/4, serait heureux trouver marraine de guerre. Au *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

POILU, belge, serait reconnaissant à personne voulant lui servir de marraine pendant la guerre. Ad. Vanderdonckt, B. 188, au *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

POILU, orphelin, célibataire, 34 ans, au front, serait heureux trouver marraine. Henri Désenchel, 2e infanterie, au *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

POILU républicain, désirerait marraine pour correspondre. Marcel Combet, 82e d'infanterie, au *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

POILU classe 1906, sans famille, serait très heureux correspondre avec marraine de guerre. M. J. Ducel, soldat, 5e section de C. O. A., au *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

SOLDAT BELGE, interné au camp de Hardewyk, Hollande, Baraque 21, serait heureux de correspondre avec personnes françaises, pour se perfectionner dans la langue. Camiel Van Waes.

POILU des régions envahies, région St-Quentin, serait heureux avoir marraine de guerre. G. Santus, 106e artillerie. Au *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

ENGAGE VOLONTAIRE russe, aux armées depuis début de la campagne, serait heureux correspondre avec marraine de guerre. Victor Krakousky, 22e Cie, au *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

POILU au front depuis 28 mois, sans correspondants à Paris, serait heureux avoir marraine pour correspondre. Edouard Charue, 43e d'infanterie coloniale, au *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement

OFFRES D'EMPLOIS

REPRESENTANTS sérieux demandés pour vente vins et spiritueux. Ecrire avec références à Poitier, 6, rue Montgolfier, qui convoquera.

ON DEMANDE repasseur, 40 fr. la semaine. Maison Vallée, 9, rue Vauvillier.

ON DEMANDE bons ouvriers serruriers avec référence. S'adresser chez Girardot, 50, rue de Fécamp. 1 fr, à 1 fr. 50 de l'heure.

ON DEMANDE, pour courses, homme, jeune homme ou, à défaut, dame. Se présenter le matin Pharmacie, 83, avenue Niel, 17e.

ON DEMANDE personne vendant sur marchés ou comme camelot désirant s'adjoindre article vente facile. Blims Pierre, 10, faubourg Montmartre (dans la cour), Paris.

ON DEMANDE homme sérieux, ayant les connaissances spéciales dans le montage des lavabos en ébénisterie et appareils sanitaires. Ecrire avec références : Legal, 80, quai Jemmapes.

L'INITIATIVE, 16, boulevard de Charonne, à Paris, demande correspondants et représentants de commerce pouvant s'adjoindre articles d'utilité pratique et produits alimentaires.

OCCUPATION lucrative sans quitter emploi. On exige bonne tenue, facilité d'élocution. Préférence mutilé. S'adresser 182, rue Legendre.

ON DEMANDE une jeune fille débutante dans le commerce, gagnant de suite. A. Toche et Cie, 35, boulevard Saint-Germain.

MOBILISE, désirant augmenter ses ressources, serait désireux trouver travaux copie, ou autres analogues, à faire chez lui le soir. Ecrire : Boucher, 29, rue Chapon, 3e.

ON DEMANDE représentants ou courtiers, hommes ou femmes, et vendeuses, à la Savonnerie de Marseille, 244, rue de Charenton. Se présenter de 5 à 7.

DANS FAMILLE, on offre à jeune fille seule, mécanicienne, situation. Ecrire Mme Noël, 18, rue Crémieux.

ON DEMANDE mécanicien outilleur, bien au courant outils à découper et à emboutir, Schwarzé, 7, rue Juillet, Paris, 20e.

ON DEMANDE une coupeuse et des ouvriers pour le corsage, peignoirs et tabliers. S'adresser B. B. Lévy, 12, rue Saint-Gilles.

REPRESENTANTS hommes ou dames sont demandés pour placement rasoirs de sûreté. Ecrire Maurice Adrien, 135, rue de Sèvres, Paris, 6e, qui convoquera.

ON DEMANDE bons ouvriers tôliers et monteurs en chauffage. S'adresser Cour du Dragon, 9.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE FEMME sérieuse, demande emploi manut. ou emballeuse. Mme Lévy, 50, rue du Vert-Bois, Paris.

VEUVE de la guerre, 32 ans, bien portante et sérieuse, demande emploi. Mme Onfroy, 18, rue de Rouilly.

STENO-DACTYLO ayant machine chez lui prend dictée courrier à domicile, rapporte travail, tous travaux bas prix. Moreau, 16, rue Sainte-Foy.

DESSINATEUR-CALQUEUR, 18 ans, actif, sérieux, références, cherche place Paris ou banlieue. Ecrire Robert Senon, 45, rue Pernety, Paris.

ANCIEN CONTREMAITRE et chef magasinier, muni de bonnes références, demande à faire des courses ou recettes l'après-midi. Boussus, rue Pigalle, 59 *bis*, Paris, 9e.

MONSIEUR, 27 ans, réformé de guerre, bon tailleur pour dames, cherche emploi pour dames ou emploi quelconque. Henri Lecache, 30, rue Eugène-Sue.

PERE 6 enfants, lib. demande emploi sérieux et de confiance. Louis Thévot, 12, rue Chaudron, Paris, 10e.

MOBILISE, libre 18 à 20 h., cherche travail écrit ou autre. Marguerie, 9, rue Saint-Sabin.

MEDAILLE militaire, croix de guerre, 24 ans, actif, demande place stable, 7 ans administration d'immeubles. Excellentes références. Partirai à l'étranger. André Caen, 9, rue Vauquelin.

JEUNE HOMME 21 ans, belle écriture, cherche travail le soir, de 19 à 23 h. P. Morache, 1, rue Grammont.

JEUNE HOMME, 18 ans, bonne instruction, connaissant bien littérature, libre certains jours, demande emploi secrétaire, collaborateur ou autre. Ecrire : Stechet, 1, rue Chassagnole, 1, aux Lilas (Seine).

MONSIEUR sérieux, bonnes références, demande à faire des courses ou recettes l'après-midi. Ecrire Boussus, rue Pigalle, 59 bis, 9e.

JEUNE HOMME, 19 ans, bachelier lettres, connaissant littérature, cherche place secrétaire, collaborateur ou autre. Ch. Franc, 2, rue Cujas.

DAME, 48 ans, demande place à tout faire chez personne seule, ou cuisinière avec femme de chambre. Chevallier, 235, boulevard Saint-Germain.

DAME habitant pavillon avec grand jardin demande à garder enfant marchant seul. S'adresser chez Mme Leprovost, 27, rue Molière, à Bagnolet.

VERIFICATEUR connaissant métré demande poste sable. Ecrire : Grasse, boulevard de Ménilmontant, 142.

Avec une automobile GRANT

GRANT SIX — *Il n'y a plus de côtes*

On va où l'on veut, sans changer de vitesse

Types 1917, 15 H.-P., 6 cylindres

Vitesse 96 kilomètres à l'heure. — Mise en marche et éclairage électrique. — Compteur et indicateur de vitesse. — Contrôleur d'essence. — Avertisseur. — Jantes amovibles, porte-roue et jante de rechange. — Capote, pare-brise. — Outillage complet. — Essais gratuits sur demande à l'AGENCE FRANÇAISE DES AUTOMOBILES GRANT, 34, rue Guersant, Paris. — Tél. : Wagram 97-27.

UN BON CONSEIL

Si vous êtes atteint d'une maladie quelconque des voies urinaires, anciennes ou récentes, et teniez à vous guérir rapidement, voir demain, aux annonces, sous la rubrique :

PILULES BLÉNEAU

ON DÉSIRE ACHETER D'OCCASION

1. Un Dictionnaire analogique de Boissière (édition Larousse) ; 2. un Annuaire des Sociétés par actions (édition en 2 vol.). — Ecrire à M. LEBRUN, au *Bonnet Rouge*, 14, rue Drouot, Paris.

ON DÉSIRE ACHETER D'OCCASION

***Mobilier de bureau, Coffre-fort, Classeurs, Appareils téléphoniques, Appareils d'éclairage électrique*, etc., en bon état.**

Faire offre par écrit en indiquant les objets à vendre et le prix demandé à *M. LEBRUN*, au " *BONNET ROUGE* ", *14, rue Drouot*, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

Les Planches

LES PREMIÈRES

THÉATRE DE LA GAITÉ

CRAINQUEBILLE

Trois tableaux, de M. ANATOLE FRANCE

SERVIR

Deux actes, de M. HENRI LAVEDAN

Hier, pour les représentations Lucien Guitry, le théâtre municipal de la Gaîté a repris deux pièces créées par le grand artiste, deux pièces signées d'académiciens, deux pièces de valeur différente.

La première, c'est *Crainquebille*, de M. Anatole France. C'est en 1903 que Lucien Guitry présenta au public de la Renaissance l'histoire si banale et si humaine de ce papa Crainquebille, marchand de quatre saisons. Il a crié pendant quarante ans ses choux, ses carottes, ses navets. Un beau jour, il est entré en conflit, sans le savoir, sans le vouloir, avec la machinerie sociale. Il a connu l'autorité, il l'a subie, il en a souffert. Il s'est frotté à la justice des hommes ; il a approché la pompe judiciaire ; il a connu le magistrat, le magistrat qui « a l'esprit trop juridique pour faire dépendre ses sentences de la raison et de la science, dont les conclusions sont sujettes à d'éternelles disputes ».

Et tout l'édifice social s'est écroulé sur lui. Il en est resté meurtri, fatigué, pantelant, lâché devant la vie des hommes. Il songe à anéantir sa vieille carcasse ambulante quand un gamin, un fils de la misère, le recueille dans son taudis, et sauve le bonhomme que la loi allait tuer.

De Guitry dans *Crainquebille*, on ne peut mieux dire que ce qu'Anatole France en écrivit :

« Cette pièce est vôtre, parce que vous avez réalisé le personnage de Crainquebille avec une puissance étonnante et une souveraine vérité. »

Tous les autres rôles pâlissent et s'effacent devant Crainquebille, dont Lucien Guitry trace avec force la grande faiblesse.

⁂

C'est *Servir*, de M. Henri Lavedan, qui occupe ensuite la scène pendant deux actes. En février 1913, le théâtre Sarah-Bernhardt représentait cette pièce dont le succès éphémère n'eut point pour cause les interprètes.

Alors que les trois tableaux de *Crainquebille* exposent une des manifestations quotidiennes de ces deux grands principes de gouvernement : l'autorité et la justice, de ces deux forces : la police et la magistrature, les deux actes de *Servir* traitent du militarisme.

Mais *Servir* est de M. Henri Lavedan. M. Henri Lavedan ne s'émeut pas, ne critique pas, n'enregistre même pas des faits. Il analyse la superbe des grands sentiments et se cantonne dans ces hautes sphères.

La douleur d'une mère dont deux fils sont tombés devant l'ennemi, le rêve humanitaire d'un petit-fils, fils et frère de soldats contraint de suivre ses aînés dans la voie qu'ils ont délibérément choisie, rien ne compte, rien ne tient devant la volonté inébranlable du colonel Eulin, dont le seul but, la seule aspiration, le seul rêve, la seule raison de vivre, c'est d'être soldat, de « servir ».

Les événements donnent au caractère du colonel une plus grande puissance. Malgré soi, on applaudit aux sentiments d'abnégation généreuse de ce militaire. On se rappelle les petits gars emportés par la sublimité de ces songes de batailles et de victoires, qui sont tombés obscurément sans fanfares et sans *Marseillaise*.

Ces deux actes jouent directement sur notre nervosité. Vienne la paix, vienne l'heure où chacun comptera ses deuils et la conclusion sera différente de celle de M. Henri Lavedan qui traite d'utopie de temps de paix, le rêve des guerres à jamais supprimées.

Lucien Guitry âpre, démoniaque et sublime en colonel Eulin, Jeanniné Zorelli, émouvante en mère douloureuse, Max Barbier en lieutenant Eulin, et Girard, en général Girard apportent à *Servir*, une collaboration importante, à qui revient la plus large part du succès.

Marcel SERANO.

CE SOIR

Théâtres

OPERA. — 7 h. 30, *Rigoletto, Les Abeilles.*
COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h., *Primerose.*
OPERA-COMIQUE. — 7 h. 30, *Manon.*
ODEON. — 8 h., *Crime et Châtiment.*
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h., *Les Cloches de Corneville.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac* (J. Daragon, Mad. Guiraud, Louis Gauthier, Pierre Renoir, Collen, H. Monteux. — Matinée jeudi et dimanche.

NOUVEL-AMBIGU. — *Mam'zelle Nitouche* : Albert Brasseur, Jane Pierly, G. Dubosc, R. Pasquier, P. Bert. — Matinée jeudi et dimanche.

GAITE. — 7 h. 45, *Crainquebille, Servir.*
VARIETES. — 8 h. 30, *Mouche.*
THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h., *L'Aiglon.*
THEATRE ANTOINE. — 8 h. 30. *Le Crime de Sylvestre Bonnard.*
RENAISSANCE. — 8 h., *La Guerre et l'Amour*
ATHENEE. — 8 h. 30, *Je ne trompe pas mon mari.*

SCALA. — 8 h., *La Dame de chez Maxim's* (Marcel Simon, M. Dupeyron, Gorby, Lurville, Etchepare et J. Loury), jeudi et dimanche, matinée.

CHATELET. — 8 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers.*
GYMNASE. — 8 h., *La Veille d'Armes.*
BEJANE. — 8 h., *L'Oiseau Bleu.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, *Madame et son filleul.*
EDOUARD VII. — 7 h. 45, *Son petit frère.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30, *Jean de la fontaine.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *La Ventouse : L'Amour Passe ; Le laboratoire des Hallucinations ; Le Grain de Poivre.*
DEJAZET. — 8 h. 15, *La Classe 36.*
THEATRE MICHEL. — 8 h. 30. *Bis*, revue.
THEATRE CAUMARTIN. — 8 h. 30. *Very Well*, revue.
CAPUCINES. — 8 h. 30, *Crème de Menthe... Allo !* revue.
CLUNY. — 8 h. 15 *Le Contrôleur des Wagons-Lits*
APOLLO. — 8 h. 30, *Les Maris de Ginette.*
ALBERT 1er. — Relâche.
BELLEVILLE. — Relâche.

MOULIN DE LA CHANSON. — T. Gut. 40-40). — Dominique Bonnaud, P. Marinier, V. Hyspa, J. Deymon, Bâlha, Folrey, Cazol, et *les Collas du Moulin*, revue avec B de Vinci, Maud Loty, Berton. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les Chansonniers et *Paris Gaz-Zouille*, revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et *Pie...ouit*, revue.
CADET-ROUSSELLE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et la revue.
NOCTAMBULES. — 8 h. 30, *Les Chansonniers.*
LE PERCHOIR. — 8 h. 30, Les Chansonniers et la revue.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30, Music-Hall.
CHEZ MAYOL. — La Grande Revue d'Hiver *C'est épatant !* 20 tableaux. — 8 étoiles de la Scala de Milan. — 120 artistes. — 250 costumes.
OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30, Concert, Attractions.
ELDORADO. — 8 h. 30, *Jusqu'au trognon*, revue.
EA-TA-CLAN. — 8 h. 30, *L'Anticafardiste*, revue.
GAITE-ROCHECHOUART. — 8 h. 30, Concert-Pièce.
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, *Claudius à Paris*
CASINO DE PARIS. — 8 h. 30, Music-Hall.
CONCERT SENGA. — 8 h. 30, Concert.
LITTLE-PALACE. — 9 h., *A la Crème de menthe*, revue.
EUROPEEN (Tél. Marcadet 13-35). — 8 h. 30, Camille Stéfani, Brabo Ier, le célèbre chanteur Beauval, la petite Yella, Mary Méryem, les Théolinett, etc., etc., 17 artistes. — *Monsieur Cendrillon*, vaudeville en 1 acte de Bouis Charancle.
CHATEAU-D'EAU. — 8 h. 30, Concert.

Cinémas

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

OMNIA-PATHE. — *L'Entrave* (Bernard et Andrée Pascal) ; *Si vieillesse savait* (Jane Prévost) ; *Bruges et ses environs* ; Le 10e episode du *Masque* : *Le spectre du Mort* ; *Fantaisie de milliardaire* ; Les actualités militaires, etc...

VAUDEVILLE. — *Christus* avec orchestre et grand orgue. — Tous les jours, matinée à 2 h. 30. — Soirée à 8 h. 30.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — La Comédie-Française donnera samedi prochain 20 janvier, à 2 heures, *Le Cid*. Cette matinée gratuite est strictement réservée aux orphelins de la guerre des écoles de la Ville de Paris et aux blessés.

PORTE-SAINT-MARTIN. — *Cyrano de Bergerac* a repris le cours de sa triomphante carrière. Le public a fait fête aux admirables artistes qui interprètent actuellement le chef-d'œuvre de notre grand poète Edmond Rostand. Il s'est enthousiasmé en écoutant Jean Daragon dans ce rôle de Cyrano, bien fait pour mettre en valeur toute la souplesse, toute la puissance de son talent ; Mme Madeleine Guiraud, exquise Roxane ; Louis Gauthier, parfait Christian ; Pierre Renoir, Collen, Henri Monteux. Les applaudissements et les rappels allèrent en même temps à la mise en scène luxueuse, aux décors superbes, dont les directeurs de la Porte-Saint-Martin ont toujours entouré *Cyrano de Bergerac*.

Représentation tous les soirs, à 7 h. 30. Matinée jeudis, dimanches et fêtes.

NOUVEL-AMBIGU. — C'est tous les soirs que *Mam'zelle Nitouche* sera représentée au Nouvel-Ambigu. C'est donc tous les soirs que vont triompher Albert Brasseur, Jane Pierly, Gaston Dubosc, Robert Pasquier, Robey, etc. *Mam'zelle Nitouche* attirera toutes les familles au Nouvel-Ambigu, aux soirées, et aux matinées des jeudis et des dimanches.

THEATRE DE LA SCALA. — Germaine Charley qui, jusqu'à la 102e mena joyeusement *la Dame de chez Maxim*, subitement enrouée, vient d'être obligée de se faire remplacer par Marg. Dupeyron. Aussi, à partir de ce soir, la joyeuse pièce comique de Georges Feydeau, dont le succès va toujours grandissant, sera interprétée par Marcel Simon, Marg. Dupeyron, Gorby, Lurville, Etchepare, G. Lecomte, Is. Fusier et Jeanne Lourry. Location sans augmentation de prix. Tél. : Nourd 35-86.

SALLE DES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. — Dimanche 21 janvier, à 15 h. 30, 17e Séance de Musique de Chambre, avec le concours du Quatuor Chailley (Quatuor des Concerts-Rouge) : MM. Marcel Chailley, 1er violon ; Alex. Debruille, 2e violon ; Léon Pascal, alto ; Louis Ruyssen, violoncelle. Mme Celiny Chailley-Richez, pianiste.

Au programme : *Trio Sérénade* (Beethoven), *Sonate* en la pour piano et violoncelle (Beethoven), *Quintette* piano et cordes (A. Dvorak).

THEATRE DU VAUDEVILLE. — « *Christus* » et *la ferveur de Paris*.

Paris, qui se connaît en belles œuvres, redouble d'enthousiasme pour la « merveille des merveilles »... Ceux qui ne l'ont pas vue se hâtent et les autres reviennent, pour y découvrir encore des splendeurs nouvelles !

Voici donc enfin un grand triomphe de très bon aloi, fécond en nobles enseignements et qui n'est pas près de décroître... Jam